

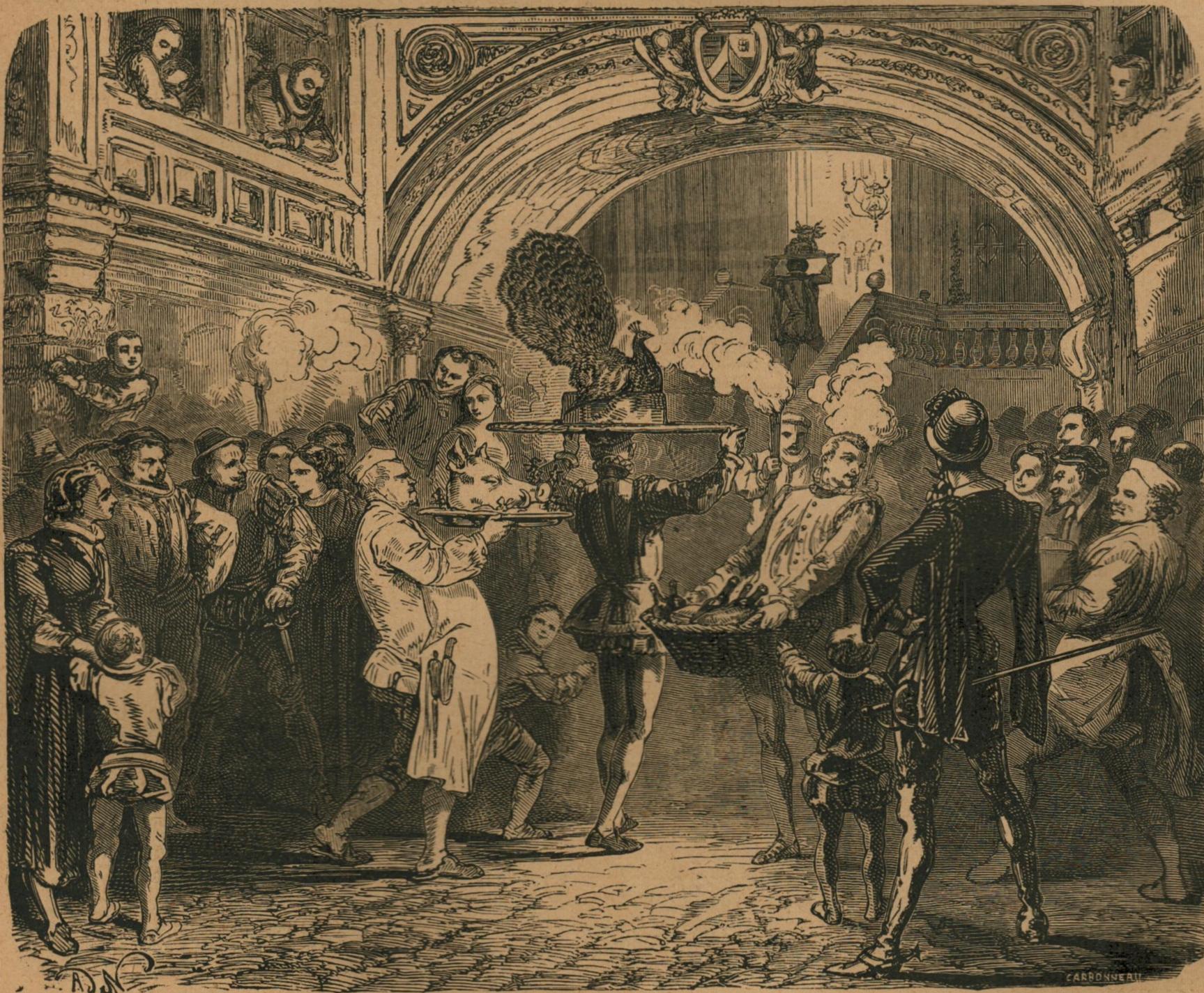
A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LA DAME DE MONSOREAU, par ALEXANDRE DUMAS.
MAUPRAT, par GEORGE SAND.
LA FAMILLE D'ARLEQUIN, par ROGER DE BEAUVOIR.



Il trouva l'hôtel Bussy éblouissant de lumières. (Pag. 100.)

LA DAME DE MONSOREAU

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

— La nomination du roi comme chef de la Ligue n'a été qu'une comédie, vite appréciée, et jugée aussitôt qu'appréciée. Or, maintenant la réaction s'opère, et l'État tout entier se soulève contre la tyrannie du roi et de ses créatures. Les prêches sont des appels aux armes, les églises des lieux où l'on maudit le roi en place de prier Dieu. L'armée frémit

d'impatience, les bourgeois s'associent, nos émissaires ne rapportent que signatures et adhésions nouvelles à la Ligue; enfin le règne de Valois touche à son terme. Dans une pareille occurrence, MM. de Guise ont besoin de choisir un compétiteur sérieux au trône, et leur choix s'est naturellement arrêté sur vous. Maintenant, renoncez-vous à vos idées d'autrefois ?

Le duc ne répondit pas.

— Eh bien ? demanda Monsoreau, que pense monseigneur ?

— Dame ! répondit le prince, je pense...

— Monseigneur sait qu'il peut, en toute franchise, s'expliquer avec moi.

— Je pense, dit le duc, que mon frère n'a

pas d'enfants : qu'après lui le trône me revient ; qu'il est d'une vacillante santé ; pourquoi donc alors me remuerais-je avec tous ces gens, pourquoi compromettrais-je mon nom, ma dignité, mon affection, dans une rivalité inutile, pourquoi enfin essaierais-je de prendre avec danger ce qui me reviendra sans péril ?

— Voilà justement, dit Monsoreau, où est l'erreur de Votre Altesse : le trône de votre frère ne vous reviendra que si vous le prenez. MM. de Guise ne peuvent être rois eux-mêmes, mais ils ne laisseront régner qu'un roi de leur façon ; ce roi, qu'ils doivent substituer au roi régnant, ils avaient compté que ce serait Votre Altesse ; mais au refus de